

des tout premiers débuts, celui de la relation spéculaire¹. Le regard et la voix sont donc à manier avec beaucoup de tact pour ne pas déchaîner les ouragans pulsionnels.

Frédéric, pour qui toute voix était toujours si forte qu'il ne pouvait plus rien percevoir, montrait les limites de sa tolérance en se couvrant les oreilles de ses mains, dès que l'ouragan pulsionnel menaçait, ouragan qui le faisait crier ; il roulait alors les yeux et quittait la pièce. Je n'ai pas oublié l'expression de son regard, quand parfois, sur le seuil, il se retournait et me regardait sans mot dire : regard d'une humanité délicate et lourde de savoir, regard d'angoisse, adoucie par l'indulgence mi-amusée, mi-lasse qu'il voulait bien accorder à mon insuffisance à l'aider. Car il avait un humour pénétrant quand il n'était pas obligé de recracher les pires insultes de son petit autre à son petit autre ou de rester assis dans un coin, le regard vide, à l'écoute de ses fantômes. Qu'il soit ici salué et remercié pour ce qu'il m'a appris².

Jean-Pierre Thomasset

Le cartel, acte de fondation.

Au moment où je travaillais l'*Acte de fondation* du 21 juin 1964 m'est parvenu le n° 4 des *Carnets* de notre École.

Andromaque Scarpalezou inaugure un texte intitulé "Note sur le Cartel" par une citation qui en ferait "La base du travail analytique", énonciation attribuée à Lacan par un renvoi en bas de page. Or, ce bout de texte ne figure pas dans l'*Acte de fondation* cité en référence.

Il ne s'agit certes pas d'une fausse citation puisque, étymologiquement, la citation suppose un mouvement qui convoque le mi-dire du côté de la vérité de qui l'énonce. Il s'agit plutôt, ici, d'une citation imputée à Jacques Lacan.

Reste que le rapprochement des trois termes : base, travail, analytique, a fait relance dans l'un des cartels du Séminaire de Nîmes où j'inscris mon travail. Ce qui nous a amené à interroger séparément chacun d'eux avant de tenter de repérer comment ils sont noués par Lacan.

Base

- Le cartel, écrit Lacan, est l'organe de base de l'organisme qu'il fonde en 1964. Posé ainsi, il participe de l'acte même de fondation, non pas d'une École comme l'indique le titre du texte de 1964, d'où le terme école est absent, mais d'un organisme qui ouvre un champ où il sera peut être possible de repérer, dans l'après-coup, qu'il y aura eu effet d'école. Le cartel est l'acte de fondation lui-même, renouvelé à chaque fois que 1, 1, 1, 1 + 1 le constituent, et même, a avancé l'une des participantes de notre cartel, à chacune des séances qui met son fonctionnement à l'épreuve. Il est une nécessité logique de cet acte fondateur.

¹ Cf J. Lacan, *Le stade du miroir et L'agressivité en psychanalyse*, in *Écrits*, p.93 à 100 et 101 à 124.

² Exposé fait à Zürich, le 16 septembre 1994.

- Base est aussi un terme employé par Lacan dans le préambule pour indiquer que le terme d'École veut dire lieux de refuge, voire bases d'opération contre le malaise dans la civilisation. Notons le pluriel, qui suggère la nécessaire multiplicité de tels lieux. Le cartel est l'un d'eux.

Travail

L'organisme, dans le mouvement même de sa fondation, se voit attribuer un objectif de travail qui se décline en trois verbes d'action :

- *Restaurer*, dans le champ que Freud a ouvert, le soc tranchant de sa vérité.

- *Ramener* la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde.

- *Dénoncer*, par une critique assidue, les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi.

C'est pour l'exécution de ce travail que Lacan adopte le principe d'une élaboration soutenue dans le petit groupe qu'il nommera cartel. Chacun est invité à s'inscrire dans cet objectif de travail dans le cadre du cartel. Celui-ci se trouve ainsi clairement tiré du côté de l'acte de fondation d'un champ où il y aura chance qu'il y ait pari d'École et non du côté d'un groupe de travail préoccupé de théorie analytique pour le profit individuel.

Ce travail, assigné au cartel, est à distinguer du labeur déployé par les uns ou les autres et du produit propre à chacun qui a à s'y élaborer.

Analytique

Il n'y a de travail analytique que dans la cure. L'École, du côté de la psychanalyse en extension, donne son champ à l'ouverture du fondement de l'expérience, est analytique. Dans la psychanalyse en extension, c'est le champ de l'expérience qui peut être qualifié d'analytique. Le travail, lui, est au service de la cause freudienne, et génère l'inscription de chacun dans le champ analytique.

Ainsi, la structure du cartel, organe de base d'un organisme visant à rendre possible des effets d'École, et tout aussi bien refuge et base d'opération contre le malaise dans la civilisation, met à la tâche chacun de ses membres de répondre du travail assigné comme objectif à cet organisme : laisser tranchant le soc de la vérité de la découverte freudienne pour maintenir ouvert le champ analytique. Objectif qui ne peut être visé qu'au travers de la mise en œuvre du désir de chacun.

Le cartel est l'organe de base au fondement de notre École.

Elle y a pourtant introduit un autre organe : l'espace. Au risque, comme le soulignait Claude Lemérer (*Carnets* n° 2) que les espaces absorbent les cartels. Ce que reprend Charles Nawawi dans la discussion rapportée dans les mêmes *Carnets* quand il rappelle que le cartel, est, lui, "une structure en adéquation directe avec l'inconscient structuré comme un langage. Lacan, ajoute-t-il, a trouvé une structure qui permettrait dans le travail entre analystes une position d'analysant". Ce qu'indique Patrick Valas dans sa lettre du 17 juin 1994 en précisant que : "à la différence du cartel qui se forme sur le mode transférentiel, quatre se choisissent et choisissent ensuite le + 1, l'espace consiste par un thème qui regroupe les personnes, même si les liens transférentiels ne sont pas absents".